



COURS PÌ

Enseignement privé à Distance
déclaré auprès du
RECTORAT DE PARIS



Ressources numériques

Fiche méthode

Répondre à des questions de compréhension



Cours Pi
Paris - Montpellier

www.cours-pi.com

➔ *Objectif*

Répondre à des questions sur un texte est un **moyen de mieux le comprendre**. Mais avant de prendre connaissance des questions, il faut **lire le texte**. La **première lecture** est importante pour la compréhension. Les questions, ensuite, sont posées pour **te guider dans l'analyse du texte**.

➔ *Phase préparatoire : la lecture du texte*

Avant de prendre connaissance des questions, il faut **lire le texte entier, en te concentrant d'abord sur ce que tu comprends**.

À la **deuxième lecture**, tu peux **relever les mots** ou les **phrases** que tu ne **comprends pas**.

Pour les comprendre, tu peux **utiliser un dictionnaire** ; ou **essayer de deviner** le sens des mots inconnus **en fonction du contexte, en relisant les passages difficiles, plusieurs fois** si nécessaire.

Ensuite, relis le texte en entier.

➔ *La réponse aux questions*

Répondre à des questions sur un texte est un **moyen de mieux le comprendre**. Mais avant de prendre connaissance des questions, il faut **lire le texte**. La **première lecture** est importante pour la compréhension. Les questions, ensuite, sont posées pour **te guider dans l'analyse du texte**.



Pour s'entraîner

Niveau 1 : *La Belle au Bois Dormant* de Charles Perrault, début du conte.

Lis l'extrait que tu retrouveras en page suivante, puis réponds aux questions ci-dessous en les justifiant grâce aux passages du texte adéquats :

- 1) Pour quelle raison la vieille Fée n'a-t-elle pas été invitée ?
- 2) Pourquoi l'une des jeunes Fées décide-t-elle de parler la dernière ?
- 3) Quels dons les Fées font-elles à la Princesse ?
- 4) À la fin de l'extrait, qu'est-ce qui permet d'espérer une fin heureuse ?



Répondre à des questions de compréhension

LA BELLE AU BOIS DORMANT

Il était une fois un Roi et une Reine, qui étaient si fâchés de n'avoir point d'enfants, si fâchés qu'on ne saurait dire. Ils allèrent à toutes les eaux du monde ; vœux, pèlerinages, menues dévotions, tout fut mis en œuvre, et rien n'y faisait. Enfin pourtant la Reine devint grosse, et accoucha d'une fille : on fit un beau Baptême ; on donna pour Marraines à la petite Princesse toutes les Fées qu'on pût trouver dans le Pays (il s'en trouva sept), afin que chacune d'elles lui faisant un don, comme c'était la coutume des Fées en ce temps-là, la Princesse eût par ce moyen toutes les perfections imaginables. Après les cérémonies du Baptême toute la compagnie revint au Palais du Roi, où il y avait un grand festin pour les Fées. On mit devant chacune d'elles un couvert magnifique, avec un étui d'or massif, où il y avait une cuiller une fourchette, et un couteau de fin or garni de diamants et de rubis.

Mais comme chacun prenait sa place à table, on vit entrer une vieille Fée qu'on n'avait point priée parce qu'il y avait plus de cinquante ans qu'elle n'était sortie d'une Tour et qu'on la croyait morte, ou enchantée. Le Roi lui fit donner un couvert, mais il n'y eut pas moyen de lui donner un étui d'or massif, comme aux autres, parce que l'on n'en avait fait faire que sept pour les sept Fées. La vieille crut qu'on la méprisait, et grommela quelques menaces entre ses dents. Une des jeunes Fées qui se trouva auprès d'elle l'entendit, et jugeant qu'elle pourrait donner quelque fâcheux don à la petite Princesse, alla dès qu'on fut sorti de table se cacher derrière la tapisserie, afin de parler la dernière, et de pouvoir réparer autant qu'il lui serait possible le mal que la vieille aurait fait. Cependant les Fées commencèrent à faire leurs dons à la Princesse. La plus jeune donna pour don qu'elle serait la plus belle personne du monde, celle d'après qu'elle aurait de l'esprit comme un Ange, la troisième qu'elle aurait une grâce admirable à tout ce qu'elle ferait, la quatrième qu'elle danserait parfaitement bien, la cinquième qu'elle chanterait comme un Rossignol, et la sixième qu'elle jouerait de toutes sortes d'instruments dans la dernière perfection. Le rang de la vieille Fée étant venu, elle dit, en branlant la tête encore plus de dépit que de vieillesse, que la Princesse se percerait la main d'un fuseau, et qu'elle en mourrait. Ce terrible don fit frémir toute la compagnie, et il n'y eut personne qui ne pleurât.

Dans ce moment la jeune Fée sortit de derrière la tapisserie, et dit tout haut ces paroles : rassurez-vous, Roi et Reine, votre fille n'en mourra pas ; il est vrai que je n'ai pas assez de puissance pour défaire entièrement ce que mon ancienne a fait. La Princesse se percera la main d'un fuseau ; mais au lieu d'en mourir elle tombera seulement dans un profond sommeil qui durera cent ans, au bout desquels le fils d'un Roi viendra la réveiller. [...]



Réponses

1) Pour quelle raison la vieille Fée n'a-t-elle pas été invitée ?

Réponse : si la vieille Fée n'a pas été invitée, c'est parce qu'on ne l'a pas vue sortir d'une tour depuis plus de cinquante ; on croit qu'elle est morte, ou qu'elle a été enchantée.

Passage qui justifie la réponse : « [...] on vit entrer une vieille Fée qu'on n'avait point priée parce qu'il y avait plus de cinquante ans qu'elle n'était sortie d'une Tour et qu'on la croyait morte, ou enchantée ».

2) Pourquoi l'une des jeunes Fées décide-t-elle de parler la dernière ?

Réponse : l'une des jeunes Fées décide de parler la dernière car elle entend les menaces de la vieille Fée et pressent que celle-ci pourrait faire un mauvais don à la Princesse. En parlant la dernière, il lui serait alors possible d'essayer de le réparer.

Passage qui justifie la réponse : « La vieille crut qu'on la méprisait, et grommela quelques menaces entre ses dents. Une des jeunes Fées qui se trouva auprès d'elle l'entendit, et jugeant qu'elle pourrait donner quelque fâcheux don à la petite Princesse, alla dès qu'on fut sorti de table se cacher derrière la tapisserie, afin de parler la dernière, et de pouvoir réparer autant qu'il lui serait possible le mal que la vieille aurait fait ».





Réponses

3) Quels dons les Fées font-elles à la Princesse ?

Réponse : les six premières Fées font à la Princesse le don de la beauté, de l'esprit, de la grâce, de la danse, du chant et de la musique.

Passage qui justifie la réponse : « La plus jeune donna pour don qu'elle serait la plus belle personne du monde, celle d'après qu'elle aurait de l'esprit comme un Ange, la troisième qu'elle aurait une grâce admirable à tout ce qu'elle ferait, la quatrième qu'elle danserait parfaitement bien, la cinquième qu'elle chanterait comme un Rossignol, et la sixième qu'elle jouerait de toutes sortes d'instruments dans la dernière perfection ».

4) À la fin de l'extrait, qu'est-ce qui permet d'espérer une fin heureuse ?

Réponse : en dépit du sort jeté par la vieille Fée, ce qui permet d'espérer une fin heureuse, c'est la correction que lui apporte la jeune Fée qui s'est cachée derrière la tapisserie. Pour s'être percée la main d'un fuseau, la Princesse ne mourra pas, mais s'endormira pour longtemps : au bout de cent ans, un Prince la réveillera de ce sommeil profond.

Passage qui justifie la réponse : « La Princesse se percera la main d'un fuseau ; mais au lieu d'en mourir elle tombera seulement dans un profond sommeil qui durera cent ans, au bout desquels le fils d'un Roi viendra la réveiller ».





Pour s'entraîner

Niveau 2 : *Le passe-muraille* de Marcel Aymé, début de la nouvelle.

Lis l'extrait que tu retrouveras en page suivante, puis réponds aux questions ci-dessous en les justifiant grâce aux passages du texte adéquats :

- 1) Quel est le don de Dutilleul ? Comment s'en est-il aperçu ?
- 2) Comment le personnage est-il décrit ? Semble-t-il avoir un pouvoir extraordinaire ?
- 3) Pourquoi Dutilleul conserve-t-il son don ?
- 4) Quel est l'événement qui le conduit à en faire usage ?



Répondre à des questions de compréhension

LE PASSE-MURAILLE

Il y avait à Montmartre, au troisième étage du 75 bis de la rue d'Orchamps, un excellent homme nommé Dutilleul qui possédait le don singulier de passer à travers les murs sans en être incommodé. Il portait un binocle, une petite barbiche noire, et il était employé de troisième classe au ministère de l'Enregistrement. En hiver, il se rendait à son bureau par l'autobus, et, à la belle saison, il faisait le trajet à pied, sous son chapeau melon.

Dutilleul venait d'entrer dans sa quarante-troisième année lorsqu'il eut la révélation de son pouvoir. Un soir, une courte panne d'électricité l'ayant surpris dans le vestibule de son petit appartement de célibataire, il tâtonna un moment dans les ténèbres et, le courant revenu, se trouva sur le palier du troisième étage. Comme sa porte d'entrée était fermée à clé de l'intérieur, l'incident lui donna à réfléchir et, malgré les remontrances de sa raison, il se décida à rentrer chez lui comme il en était sorti, en passant à travers la muraille. Cette étrange faculté, qui semblait ne répondre à aucune de ses aspirations, ne laissa pas de le contrarier un peu et, le lendemain samedi, profitant de la semaine anglaise, il alla trouver un médecin du quartier pour lui exposer son cas. Le docteur put se convaincre qu'il disait vrai et, après examen, découvrit la cause du mal dans un durcissement hélicoïdal de la paroi strangulaire du corps thyroïde. Il prescrivit le surmenage intensif et, à raison de deux cachets par an, l'absorption de poudre de pipelette tétravalente, mélange de farine de riz et d'hormone de centaure.

Ayant absorbé un premier cachet, Dutilleul rangea le médicament dans un tiroir et n'y pensa plus. Quant au surmenage intensif, son activité de fonctionnaire était réglée par des usages ne s'accommodant d'aucun excès, et ses heures de loisir, consacrées à la lecture du journal et à sa collection de timbres, ne l'obligeaient pas non plus à une dépense déraisonnable d'énergie. Au bout d'un an, il avait donc gardé intacte la faculté de passer à travers les murs, mais il ne l'utilisait jamais, sinon par inadvertance, étant peu curieux d'aventures et rétif aux entraînements de l'imagination. L'idée ne lui venait même pas de rentrer chez lui autrement que par la porte et après l'avoir dûment ouverte en faisant jouer la serrure. Peut-être eût-il vieilli dans la paix de ses habitudes sans avoir la tentation de mettre ses dons à l'épreuve, si un événement extraordinaire n'était venu soudain bouleverser son existence. M. Mouron, son sous-chef de bureau, appelé à d'autres fonctions, fut remplacé par un certain M. Lécuyer, qui avait la parole brève et la moustache en brosse. Dès le premier jour, le nouveau sous-chef vit de très mauvais œil que Dutilleul portât un lorgnon à chaînette et une barbiche noire, et il affecta de le traiter comme une vieille chose gênante et un peu malpropre. Mais le plus grave était qu'il prétendît introduire dans son service des réformes d'une portée considérable et bien faites pour troubler la quiétude de son subordonné. Depuis vingt ans, Dutilleul commençait ses lettres par la formule suivante : « Me reportant à votre honoree du tantième courant et, pour mémoire, à notre échange de lettres antérieur, j'ai l'honneur de vous informer... »



Répondre à des questions de compréhension

Formule à laquelle M. Lécuyer entendit substituer une autre d'un tour plus américain : « En réponse à votre lettre du tant, je vous informe... » Dutilleul ne put s'accoutumer à ces façons épistolaires. Il revenait malgré lui à la manière traditionnelle, avec une obstination machinale qui lui valut l'inimitié grandissante du sous-chef. L'atmosphère du ministère de l'Enregistrement lui devenait presque pesante. Le matin, il se rendait à son travail avec appréhension, et le soir, dans son lit, il lui arrivait bien souvent de méditer un quart d'heure entier avant de trouver le sommeil.

Ecœuré par cette volonté rétrograde qui compromettrait le succès de ses réformes, M. Lécuyer avait relégué Dutilleul dans un réduit à demi obscur, attendant à son bureau. On y accédait par une porte basse et étroite donnant sur le couloir et portant encore en lettres capitales l'inscription : Débarras. Dutilleul avait accepté d'un cœur résigné cette humiliation sans précédent, mais chez lui, en lisant dans son journal le récit de quelque sanglant fait divers, il se surprenait à rêver que M. Lécuyer était la victime.

Un jour, le sous-chef fit irruption dans le réduit en brandissant une lettre et il se mit à beugler :

- Recommencez-moi ce torchon ! Recommencez-moi cet innommable torchon qui déshonore mon service !

Dutilleul voulut protester, mais M. Lécuyer, la voix tonnante, le traita de cancrelat routinier, et, avant de partir, froissant la lettre qu'il avait en main, la lui jeta au visage. Dutilleul était modeste, mais fier. Demeuré seul dans son réduit, il fit un peu de température et, soudain, se sentiten proie à l'inspiration. Quittant son siège, il entra dans le mur qui séparait son bureau de celui du sous-chef, mais il y entra avec prudence, de telle sorte que sa tête seule émergeât de l'autre côté. M. Lécuyer, assis à sa table de travail, d'une plume encore nerveuse déplaçait une virgule dans le texte d'un employé, soumis à son approbation, lorsqu'il entendit tousser dans son bureau. Levant les yeux, il découvrit avec un effarement indicible la tête de Dutilleul, collée au mur à la façon d'un trophée de chasse. Et cette tête était vivante. A travers le lorgnon à chaînette, elle dardait sur lui, un regard de haine. Bien mieux, la tête se mit à parler.

- Monsieur, dit-elle, vous êtes un voyou, un butor et un galopin. Béant d'horreur, M. Lécuyer ne pouvait détacher les yeux de cette apparition. Enfin, s'arrachant à son fauteuil, il bondit dans le couloir et courut jusqu'au réduit. Dutilleul, le porte-plume à la main, était installé à sa place habituelle, dans une attitude paisible et laborieuse. Le sous-chef le regarda longuement et, après avoir balbutié quelques paroles, regagna son bureau. A peine venait-il de s'asseoir que la tête réapparaissait sur la muraille.



Répondre à des questions de compréhension

- Monsieur, vous êtes un voyou, un butor et un galopin.

Au cours de cette seule journée, la tête redoutée apparut vingt-trois fois sur le mur et, les jours suivants, à la même cadence. Dutilleul, qui avait acquis une certaine aisance à ce jeu, ne se contentait plus d'invectiver contre le sous-chef. Il proférait des menaces obscures, s'écriant par exemple d'une voix sépulcrale, ponctuée de rires vraiment démoniaques :

- Garou ! Garou ! Un poil de loup ! (*rire*). Il rôde un frisson à décorner tous les hiboux (*rire*).

Ce qu'entendant, le pauvre sous-chef devenait un peu plus pâle, un peu plus suffoquant, et ses cheveux se dressaient bien droits sur sa tête et il lui coulait dans le dos d'horribles sueurs d'agonie. Le premier jour, il maigrit d'une livre. Dans la semaine qui suivit, outre qu'il se mit à fondre presque à vue d'œil, il prit l'habitude de manger le potage avec sa fourchette et de saluer militairement les gardiens de la paix. Au début de la deuxième semaine, une ambulance vint le prendre à son domicile et l'emmena dans une maison de santé.

Marcel Aymé, *Le passe-muraille*, Gallimard, 1943.



Réponses

1) Quel est le don de Dutilleul ? Comment s'en est-il aperçu ?

Réponse : Dutilleul est capable de traverser les murs. Il s'est aperçu de ce don lors d'une panne d'électricité, en se retrouvant par accident de l'autre côté d'un mur.

Passages qui justifient la réponse :

- « Il y avait à Montmartre, au troisième étage du 75 bis de la rue d'Orchampt, un excellent homme nommé Dutilleul qui possédait le don singulier de passer à travers les murs sans en être incommodé ».

- « Un soir, une courte panne d'électricité l'ayant surpris dans le vestibule de son petit appartement de célibataire, il tâtonna un moment dans les ténèbres et, le courant revenu, se trouva sur le palier du troisième étage. Comme sa porte d'entrée était fermée à clé de l'intérieur, l'incident lui donna à réfléchir et, malgré les remontrances de sa raison, il se décida à rentrer chez lui comme il en était sorti, en passant à travers la muraille ».

2) Comment le personnage est-il décrit ? Semble-t-il avoir un pouvoir extraordinaire ?

Réponse : Dutilleul est décrit comme un fonctionnaire d'apparence très soignée, à la vie bien réglée, ce qui ne lui donne pas l'allure d'un homme disposant d'un pouvoir aussi extraordinaire.

Passage qui justifie la réponse : « Il portait un binocle, une petite barbiche noire, et il était employé de troisième classe au ministère de l'Enregistrement. En hiver, il se rendait à son bureau par l'autobus, et, à la belle saison, il faisait le trajet à pied, sous son chapeau melon ».





Réponses

3) Pourquoi Dutilleul conserve-t-il son don ?

Réponse : Si Dutilleul conserve son don, c'est parce qu'il ne suit pas le traitement prescrit par le médecin : ni la « poudre de pirette tétravalente », ni le « surmenage intensif » qui pourraient le guérir de son pouvoir.

Passage qui justifie la réponse : « Ayant absorbé un premier cachet, Dutilleul rangea le médicament dans un tiroir et n'y pensa plus. Quant au surmenage intensif, son activité de fonctionnaire était réglée par des usages ne s'accommodant d'aucun excès, et ses heures de loisir, consacrées à la lecture du journal et à sa collection de timbres, ne l'obligeaient pas non plus à une dépense déraisonnable d'énergie. Au bout d'un an, il avait donc gardé intacte la faculté de passer à travers les murs, mais il ne l'utilisait jamais, sinon par inadvertance, étant peu curieux d'aventures et rétif aux entraînements de l'imagination ».

4) À la fin de l'extrait, qu'est-ce qui permet d'espérer une fin heureuse ?

Réponse : l'événement qui conduit Dutilleul à faire usage de son pouvoir est le départ et le remplacement de son sous-chef de bureau.

Passage qui justifie la réponse : « Peut-être eût-il vieilli dans la paix de ses habitudes sans avoir la tentation de mettre ses dons à l'épreuve, si un événement extraordinaire n'était venu soudain bouleverser son existence. M. Mouron, son sous-chef de bureau, appelé à d'autres fonctions, fut remplacé par un certain M. Lécuyer, qui avait la parole brève et la moustache en brosse ».

